

Avec elles *Nallua* de Christian Mathieu Fournier

Marie-Paule Grimaldi

Volume 34, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81075ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimaldi, M.-P. (2016). Review of [*Avec elles* / *Nallua* de Christian Mathieu Fournier]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 52–52.



Photo : Christian Mathieu Fournier

Nallua

de Christian Mathieu Fournier

Avec elles

MARIE-PAULE GRIMALDI

À l'origine, le projet était de montrer les étapes de la recherche de José Gérin-Lajoie, spécialiste en écologie végétale, visant à élucider l'épidémie qui a entraîné, en à peine quelques jours, la mort de plus de la moitié d'une communauté inuite composée de 40 personnes, à Qarmaarjuit, sur l'île de Baffin, en 1943. Tout en se basant sur cette recherche, Christian Mathieu Fournier a choisi de raconter avec une infinie délicatesse une histoire de survivance : celle de femmes qui ont échappé à la tragédie, mais aussi celle d'un autre mode de vie qu'elles portent et tentent de léguer à leurs petits-enfants. Avec un traitement classique et une approche profondément contemplative, **Nallua** tisse une grande intimité avec ses protagonistes et recueille l'émouvante et perspicace parole des aînées. Si l'acte de mémoire effectué ici est indéniable, par-dessus tout le film plonge le spectateur au cœur d'un phénomène de résilience.

La première partie du film se déroule à Pond Inlet, un des plus importants villages au nord du 72^e parallèle (environ 1 300 habitants), au Nunavut, où se sont regroupés les Inuits de plus petites communautés

désormais disparues. C'est là que vivent Ruth, Elisapie et Rhoda, après avoir été déportées de Qarmaarjuit à la suite de la tragédie, puis accueillies encore sous le choc à Nallua, où elles ne sont jamais retournées. À l'instar d'une majorité d'Inuits, elles ont choisi la sédentarisation afin de permettre à leurs enfants de fréquenter l'école, sacrifiant cependant ainsi peu à peu des connaissances d'autonomie et d'autosuffisance ancestrales. On entre chez elles, dans la simplicité de leur quotidien, les voyant jouer aux cartes entre amies et commenter les mouvements de la nature qu'elles savent par cœur ou encore tenter de transmettre leur savoir-faire à leurs petits-enfants dont elles ont la charge. Des enjeux graves comme le suicide des jeunes et les problèmes d'alcool traversent le récit et la caméra se fait calme et non pernicieuse. Les défis de la communauté sont illustrés par les thèmes soulevés à la station de radio locale — principal canal de communication au Nord — alors qu'une ligne ouverte fait entendre tout à tour les arguments pour et contre les projets de développement industriel.

Lorsque le réalisateur suit les protagonistes qui retournent à Qarmaarjuit et à Nallua avec les chercheurs pour tenter de comprendre ce qui a pu décimer leurs familles, une relation est donc déjà établie

avec elles. Le spectateur a l'impression de connaître ces femmes qui ne se sont pas laissées abattre, alors qu'elles retrouvent les traces de leur village, voyant des restes de huttes et des tombes — dont une, si petite. Ruth se souvient et tient un discours qui accueille la peine et reconnaît la force qui a permis de traverser ces épreuves. Si Christian Mathieu Fournier a signé par le passé d'autres portraits documentaires de proximité, c'est certainement par la patience et le respect qu'il réussit à atteindre avec **Nallua** une fibre plus sensible.

Tout au long du documentaire, la grandeur des paysages est éclatante et témoigne de l'impression qu'a eue la beauté du Nord sur le cinéaste. Par son esthétique, **Nallua** ne réinvente rien. Il en va de même en ce qui concerne les thématiques. Ceux qui connaissent le cinéma inuit pourront penser à la fiction **Before Tomorrow** (2008) où une grand-mère et son petit-fils partis sécher le poisson retrouvent leur communauté entièrement décimée et doivent survivre par eux-mêmes. La survivance et la transmission sont chères à la culture inuite. **Nallua**, en laissant toute la place à des voix féminines et en se tournant vers le passé, offre un geste d'espoir dont on ressort transformé sans savoir exactement pourquoi, comme le mystère de l'épidémie de Qarmaarjuit demeure en partie irrésolu, peut-être parce que, malgré tout, la vie s'est poursuivie. **CE**



Québec / 2015 / 76 min

RÉAL., SCÉN. ET IMAGES Christian Mathieu Fournier
MONT. René Roberge **MUS.** Bertrand Chénier **PROD.** Nadine Beaudet **DIST.** Spira